

**SOCIÉTÉ.** Les conséquences sociales ou familiales de la crise sanitaire

## Ils ont pris un nouveau départ pendant la crise

**DANS** son petit salon, à Saint-Vaast-la-Hougue, Émilie Doucet répare les ongles. Certains sont abîmés par les tracasseries de la vie, d'autre part un métier qui, chaque jour, use un peu plus le bout des doigts. « J'adorais me faire les ongles et ceux de mes amies, raconte la jeune femme. J'ai donc entrepris ma première formation de prothésiste ongulaire il y a dix ans. Je souhaitais me donner la chance d'une nouvelle orientation professionnelle. Au premier confinement, je me suis dit que c'était maintenant ou jamais. Je vais avoir 42 ans. Je ne l'aurai pas fait sans le soutien de mon compagnon qui m'a encouragé à me lancer. Désormais, je partage mon temps entre mon commerce et mon job d'agent de la fonction publique territoriale à Cherbourg ».

### Des envies réveillées

La pandémie réveille les envies de quotidiens différents. La crise sanitaire et le confinement ont été propices à la réflexion, voire à l'introspection. Comme si l'on ne s'était jamais autant retrouvé en face-à-face avec soi que dans une époque pendant laquelle la distanciation sociale d'un mètre s'est généralisée. Réorienter sa carrière, déménager...

Jeune retraité de 40 ans, Patrice Casrouge avait le mal du pays. Il a choisi de revenir dans



→ À Saint-Vaast-la-Hougue, Émilie Doucet est une nouvelle prothésiste ongulaire et spécialiste des extensions de cils.

le Coutançais avec son épouse et sa petite fille. Il était cascadeur à Disneyland Paris. La pandémie a précipité la fin du show, qui a vécu ses dernières heures en 2020. Il aura à cœur de se consacrer à sa station de

lavage de véhicules à Gouville-sur-Mer. « Je donnerai également un coup de main à mon frère qui est dans la conchyliculture, comme l'étaient mes parents, raconte-il. Finie la vie stressante de la région pari-

sienne. Nous allons retrouver un peu plus de sérénité. Et ce sera surtout moins risqué ».

La crise sanitaire, sociale et sociétale que traverse le monde, et les conséquences économiques qui viendront

ensuite, impactent la vie d'aujourd'hui et les projets de demain. Les prévisions n'incitent pas à l'optimisme. Les déclarations préalables à l'embauche recensées par Pôle emploi étaient en baisse de 19,7 % dans la Manche en 2020, tous secteurs et tous contrats confondus (CDI, CDD, missions d'intérim).

### De nombreux Français ont envie de changer de mode de vie, de travail ou de logement

Tenter le coup pour ne plus se retourner, se décider à sauter le pas vers une inconnue qui, jusqu'ici, pouvait faire peur. « Beaucoup de gens m'ont dit que j'étais courageuse de me lancer pendant la crise sanitaire et économique, raconte Émilie Doucet. Je ne le vois pas comme ça. J'ai beaucoup réfléchi pendant le confinement sur ma vie, ce que j'aimais, ce que je voulais et ne voulais plus. J'ai eu envie de réaliser un rêve ».

Dans une enquête publiée en décembre 2020 sur les effets de la crise sur le marché du travail, l'Unédic (gestionnaire de l'assurance chômage) chiffre : « Deux tiers des demandeurs

d'emploi et un tiers des salariés ont vu leur projet professionnel impacté par la crise de la Covid-19. [...] Les uns et les autres expriment le souhait de modifier leur rapport au travail [...]. Ils souhaitent aussi, pour certains, commencer une formation (47 % des demandeurs d'emploi et 29 % des salariés) et dans une moindre mesure faire une reconversion (44 % et 28 % respectivement). »

### Trouver sa voie

À Cherbourg, Adeline Cuvigny a une expérience dans les services à la personne, mais ne souhaitait plus travailler. Auto-didacte dans la couture, elle a souhaité créer son propre emploi pour pouvoir mieux concilier vie professionnelle et vie personnelle. Avec la MEF, elle commence à monter son projet. Elle propose des sacs, des chèches, des kits de naissance... « J'ai eu cette envie pendant le confinement, raconte Adeline, 34 ans. Je cousais des masques maison, et puis de fil en aiguille. J'ai toujours aimé la couture, mais je n'avais pas pensé en faire mon métier. J'ai eu envie de me lancer ».

**Julien MUNOZ  
et Géraldine LEBOURGEOIS**